Je veux faire de toi ce que fait le printemps avec les cerisiers.
Pablo Néruda

« Ecoutez la forêt qui pousse »

La lettre d'information trimestrielle de l'association de sauvegarde et de promotion de la forêt de Haye
N° 17 – Printemps 2021

E D I T O

Un an déjà que le premier confinement nous a cloîtrés à la maison sans que les membres de notre association aient la possibilité de sortir ensemble, se promener dans notre massif forestier préféré.
Un an que la peur nous paralyse en quelque sorte, un an que nous sentons nos adhérents moins mobilisés (baisse de 12% du nombre d'adhésions par rapport à 2019).

J'en profite pour vous rappeler que **notre association fêtera ses cinquante ans** l'an prochain, mais que sans adhérent il n'y a pas d'association, je vous remercie donc, si vous ne l'avez pas encore fait, de bien vouloir renouveler votre adhésion pour 2021 et si possible de convaincre votre entourage d'adhérer pour cette année 2021, car vous l'avez compris la vie associative est fragile.

Des nouvelles du « front » : je profite de cet éditorial pour vous inviter à réserver votre dimanche 29 août 2021 où nous nous retrouverons en forêt de Haye pour une « **balade en musique** » N°2, qui, sur un parcours de 4 km environ (parcours familial) vous permettra d'allier détente, découverte de musiciens, d'artistes et artisans présentant leurs œuvres au public. Le tout bien sûr dans la convivialité, la joie et la bonne humeur aidé par une buvette qui proposera de nombreux produits bio. Cette journée vous permettra de découvrir la sylvothérapie et la forêt de Haye sous un autre angle, des informations complémentaires vous parviendront dans les mois à venir.

J'attire aussi votre attention sur cette « forêt qui pousse » car c'est le début **d'une chronique de Pascale et Alain, adhérents à l'association, qui nous feront vivre leur passion d'apiculteur amateur en ville**. Nous allons tout au long de cette année suivre la vie des abeilles domestiques qui nous montreront comment elles survivent mieux en ville qu'à la campagne, les fleurs qu'elles consomment et quels sont leurs rapports aux arbres, **gros producteurs de fleurs et de pollens**, et pourquoi pas, déguster à l'occasion l'excellent miel de ces ouvrières urbaines si les conditions le permettent.

Grâce à notre ténacité et à l'écoute de Mr Lagrange, Maire de Messein, et de son conseil municipal, nous allons avoir l'occasion de **voir une forêt évoluer librement** sous nos yeux. Ce sont plus de 23 ha d'une magnifique forêt mêlant tilleuls, érables, hêtres, charmes et chênes de beaux diamètres, que nous avons sauvés des tronçonneuses. Ceci est important dans le contexte actuel, que l'on raisonne globalement (une forêt en libre évolution séquestre beaucoup plus de carbone qu'une forêt gérée) ou localement, car une forêt non gérée est plus résiliente qu'une forêt qui suit un modèle industriel. On le voit très bien avec la crise que traversent les épicéas en Lorraine avec le bostryche et ses conséquences pour les scieries et les paysages.

J’évoque ce sujet car la forêt française se situe à la croisée des chemins.

Le modèle industriel de gestion de la forêt mène à une impasse : plantations massives de résineux après la 2ème guerre mondiale grâce au FFN (Fonds Forestier National), arrivée des abatteuses dans les années 1990, augmentation exponentielle des volumes sciés avec beaucoup moins de personnel et essor du bois énergie.

On doit **éviter de répéter les erreurs commises dans l’agriculture** et ne pas courir vers une impasse qui épuise les sols, érode la biodiversité et standardise le vivant.
Il est temps de changer de voie et vite !
Comment ? En nous interrogeant sur nos comportements et nos façons de consommer le bois comme on le fait pour s’alimenter.
Quelle est son origine ? Comment est-il produit ?

L’humanité rêve de coloniser la planète Mars, mais nous devons impérativement revenir sur Terre où nos forêts doivent nous redevenir familières pour nous y promener sans crainte.
Aussi, si cet éditorial vous interpelle et amène des questions, nous sommes là pour y répondre et vous aider à faire des choix parfois difficiles. Pour cela une seule adresse mail, celle de votre association foretdehaye@yahoo.fr qui transmettra.

Je vous souhaite un joli printemps accompagné d’un joli bois !!!!!

Le Président Jean-François PETIT

❶ Travaux de balisage sur le sentier « L'Armée Américaine au parc de loisirs »

Les 6 et 7 juillet 2019, les 70 ans de l'OTAN étaient à l'honneur au parc de Loisirs de la forêt de Haye. A l'occasion de cette commémoration, un parcours mémoriel permanent composé d'une vingtaine de panneaux, a été créé et mis en œuvre, allée des noisetiers (à proximité du tipi parc). A la suite de cette création, à laquelle a participé l'association, nous avions conçu et proposé un **sentier de randonnée** à l'intérieur du parc, là où vécurent pendant une petite vingtaine d'années, les Américains du « NANCY GENERAL DEPOT ».

GR®

GR® de Pays

PR

Ce circuit de randonnée et sa variante ont été créés en 2020, en relation avec M. Haillant du CD54 et devraient très prochainement intégrer **l'application mobile Balades54** développée par le département et disponible au téléchargement.

Pour intégrer cette application, le parcours **doit être impérativement balisé**. L'ASP forêt de Haye a donc travaillé avec la Fédération Française de Randonnée Pédestre -FFRP- dans le but de mettre en œuvre un balisage normalisé, de qualité. Un premier rendez-vous sur le terrain a eu lieu vendredi 12 mars.

De gauche à droite ***: M. Roger JACQUOT****, président de la FFRP de Meurthe et Moselle,* ***M. Jean-Claude FIACRE****, responsable du balisage,* ***M. Pascal LAUMOND*** *de l'ASP forêt de Haye et* ***M. Serge OUDIN****, responsables des sentiers.*

Cette première journée a permis de se rencontrer, se connaître et de travailler sur le balisage. Tout d'abord une présentation des règles élémentaires du balisage a été réalisée. Ensuite, nous avons passé en revue :

- les spécificités du départ avec la présentation du circuit et de sa variante,
- la progression en ligne et les changements de direction,
- le position des éléments de balisage sur tout type de supports,
- les pièges à éviter (notamment lors de croisement d'autres sentiers), etc.

Tout au long du circuit, nous avons décrit **pour chaque élément de repérage**, son type (ex. flèche, rappel), son positionnement (prise d'une photo), les travaux d'aménagement éventuels et sa bonne intégration vis-à-vis du sens de progression. Ce descriptif précis va désormais nous permettre de définir un coût global du matériel, d'effectuer une demande de subventions et enfin de s'organiser pour sa future implantation.

Chaque positionnement est travaillé par l'équipe. ***Pierre LECOMTE*** *de l'ASP forêt de Haye montre l'emplacement retenu pour ce point de balisage. Une photo est réalisée par point.*

❷ Rencontres en forêt de Haye

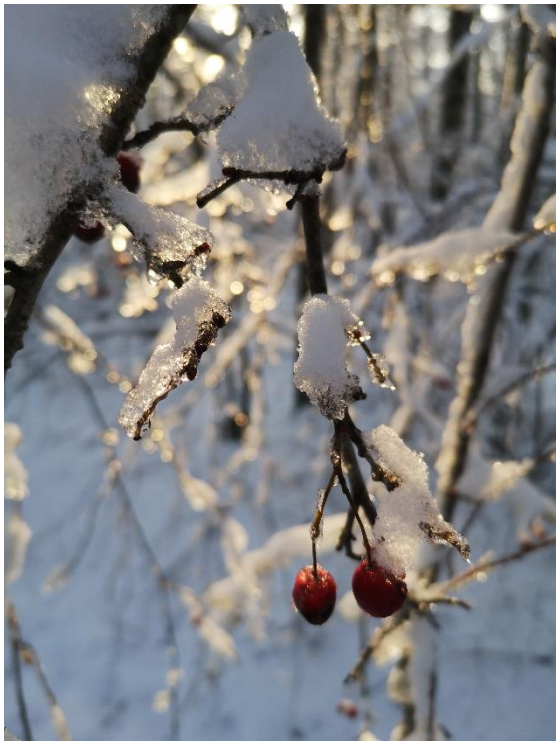
La neige était tombée en abondance ces derniers jours et un froid glacial avait gagné toute la région est. La météo prévoyait une journée ensoleillée et je décidai, ce dimanche 16 janvier, d'aller faire quelques photos dès le lever du soleil en forêt de Haye. A peine sorti de ma voiture stationnée sur le parking des Baraques, j'entendis au loin des voix. Je crus tout d'abord à des chasseurs mais après réflexion, ce lot 6 était chassé le jeudi. Je marchai sur la route Jean Lebrun et m'approchai de ce groupe si expressif. Quelle ne fût pas ma surprise de découvrir, là dans le froid, aux premières heures du jour, cinq jeunes filles très enthousiastes, riant aux éclats et se racontant tout un tas d'histoires ! J'engageai la conversation.
Ma maîtrise des langues étrangères est loin d'être exemplaire mais heureusement Johanna (la seule française du groupe) put alors m'expliquer les raisons de leur présence en ces lieux.

*Avec l'écharpe rouge : **Johanna**, originaire de Münster en Allemagne et à sa gauche **Victoria** originaire de Indaiatuba au Brésil. Toutes deux en 3ème année de Bachelor à l'ICN.*

*Avec le bonnet mauve : **Samantha** originaire de Marilia au Brésil et à sa gauche **Doha** originaire de Marrakech au Maroc. Toutes deux en 3ème année de Bachelor à l'ICN.*

*Au centre, **Johanna** Française et Américaine, en 4ème année de Master à l'ICN de Nancy*

Samantha et Victoria n'avaient jamais vu la neige et avaient décidé d'aller en forêt pour profiter de ce magnifique spectacle, immortaliser ces instants magiques et communiquer à leur famille ou leurs amis, le plaisir de la découverte. Il faisait un froid de canard et en l'absence d'un équipement adéquat pour la marche dans une neige épaisse, nous sommes restés sur la route. Pour contrer le froid, chacune d'elles avait apporté son thermo de boisson chaude.



Elles étaient heureuses de se retrouver et de faire une sortie en groupe : toute la semaine, à cause de la pandémie, elles devaient suivre les cours en visioconférence depuis leur chambre et le soir ne pouvaient se retrouver à cause du couvre-feu. Et ceci durait depuis le début de la pandémie, soit depuis un an !

Johanna précisa que certain.e.s étudiant.e.s avaient malheureusement arrêter leurs études, ne supportant plus de telles contraintes. De plus, la pandémie compliquait sérieusement les déplacements aériens et les visites à la famille. Bref, comme la presse s'en faisait l'écho, j'avais confirmation que **la vie des étudiants demeurait très compliquée**, à tous niveaux !

A neve está linda !

« ***A neve está linda !*** » [Que la neige est belle !] s'exclama Samantha ;
« ***I already saw the snow on the big mountains of the Moroccan Atlas but never in a lovely forest like this one*** » [J'avais déjà vu la neige sur les hautes montagnes de l'Atlas marocain mais jamais une belle forêt enneigée comme ici] précisa Doha.

*« **No Brasil, no estado do São Paulo, nunca há neve, a temperatura média é de cerca de 25 graus. Descobrir as florestas cobertas de neve aqui em Nancy é uma grande descoberta para mim !** »* [Au Brésil dans l'état de Sao Paulo, il n'y a jamais de neige, la température moyenne est de 20 degrés. Alors découvrir les forêts enneigées ici à Nancy est une grande découverte pour moi !] s'enthousiasma Victoria.
***« La forêt et les arbres sont magnifiques sous la neige et le soleil, dommage qu'il fasse vraiment si froid. Et puis nous ne sommes pas vraiment équipées pour marcher en forêt dans ces conditions. Mais sortir en groupe ce matin nous fait oublier les longues journées seules dans nos chambres* ! »** conclut Johanna, la seule française du groupe.

Finir l'année scolaire dans les meilleures conditions et se projeter pour les années futures

Avec la pandémie et à quelques mois de la fin de l'année scolaire, quelles orientations ont choisi ces étudiantes dans ce monde changeant et instable ? :

- **Johanna** s'oriente pour une année de césure pour laquelle elle souhaiterait trouver un stage en Allemagne ou en France. Avant de revenir en septembre 2022 pour terminer son master à l'ICN Nancy,
- **Doha** souhaite continuer en master à ICN,
- **Johanna** va intégrer un master à Münster,
- **Victoria et Samantha** retournent au Brésil pour finir leurs études de Bachelor.

Remerciements

Je souhaite remercier Johanna, Doha, Victoria, Samantha et Johanna pour leur dynamisme, leur enthousiasme, leur joie de vivre communicative et leur participation à la rédaction de cet article.
Je leur souhaite le meilleur pour les années futures, quel que soit leur choix de vie. Good luck !
P Lecomte - secrétaire

❸ Passion d'un couple d'adhérents en lien avec les arbres

Notre passion des abeilles

Longtemps, nous avons aidé nos amis apiculteurs vosgiens à hausser leurs colonies puis à faire les différentes récoltes. Régulièrement, ils nous suggéraient d'implanter des ruches au fond du jardin de notre maison à Nancy. Le plaisir à fréquenter le petit peuple des abeilles se confirmait chaque année.

Finalement en 2014, nous avons décidé d'installer « **un rucher en ville** » (quelques ruches, respectant la législation, voisinage oblige). La santé et le bien-être de nos abeilles en ville se sont vite confirmés, tandis que d'autres amis apiculteurs, dont certains proches de Nancy, nous faisaient part de leurs déboires liés aux pesticides et aux néonicotinoïdes avec pertes brutales de cheptel et colonies décimées.

Pascale & Alain dans leur jardin.

Sans entrer dans une opposition ville-campagne, abeilles domestiques-abeilles sauvages et/ou solitaires, force est de constater qu'Apis Mellifera, notre mouche à miel, se porte bien en ville. Les ressources abondantes en nectar et en pollen que nos avettes trouvent alentour dans un rayon de deux, trois kilomètres compensent largement les défauts inhérents à la ville. La qualité et la diversité du miel récolté chaque année sont d'ailleurs certifiées par les analyses du laboratoire de Guénange (57).

Le miel récolté, à l'image de la vendange, n'est que la résultante de la somme des actions entreprises au fil des saisons et des années. Passionnés par les abeilles, nous nous sommes vite intéressés à « *Planter des arbres pour les abeilles* », titre d'un ouvrage d'Yves Darricau.

Notre parcelle nous a permis de **planter arbres et arbustes** dans le but d'échelonner les floraisons, offrant ainsi à nos abeilles les ressources nécessaires.

Pascale en tenue, prête à intervenir

Une abeille rayonne et le mot est à prendre dans toutes les acceptions. Toujours en quête de butin, elle investit le périmètre dans lequel est implantée sa colonie mais sa santé est corrélée à la qualité de son environnement. Nous ne sommes ni scientifiques, ni professionnels de l'abeille. Nous la pratiquons néanmoins dans le plus grand respect et les quelques certitudes que nous avons sont souvent revisitées, ne serait-ce qu'à cause des conditions climatiques changeantes et désordonnées.

Retour sur l'automne 2020 et ses conditions climatiques

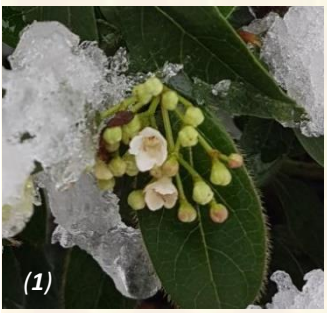
Si les abeilles ont profité du nectar et du pollen du lierre (Hedera Helix), nous les avons cependant nourries au sirop dès août et aussi longtemps que les températures ont dépassé les quinze degrés. En effet, octobre et novembre 2020 ont été exceptionnellement doux et l'activité des abeilles s'est prolongée tard, jusqu'autour du 15 novembre.

Les réserves ont alors fondu et il nous a fallu réapprovisionner les colonies en candi (une pâte sucrée principalement composée de sucre cristallisé), directement sur les têtes de cadres ou dans les nourrisseurs en bois posés sur les corps de ruches. La survie et la qualité des colonies au sortir de l'hiver sont directement liées aux soins apportés à l'automne et en pré-hivernage.

Hormis la dernière semaine de novembre 2020, ce n'est qu'à compter de Noël que le froid s'est véritablement installé. A ce moment, les abeilles se groupent en grappes afin de maintenir une température interne d'environ 20°C, en l'absence de couvain. Les abeilles d'hiver vont vivre d'octobre à mars et assureront la reprise de la colonie qui vit actuellement sur ses provisions.

Janvier – février - mars 2021

Dans notre jardin autour du rucher, **nous avons installé des plantes et des arbustes de façon à assurer une continuité de nourriture pour les abeilles**. Notre démarche s'inscrit dans un cercle vertueux : outre le fait que leurs fleurs fournissent nectar et pollen en une période difficile, leurs fruits offrent ensuite le couvert aux oiseaux :


(1)

- **les viornes tin** (viburnum tinus, laurier tin) ont commencé leur floraison dès fin novembre jusque fin mars (1) ;
- **le mahonia aquifolium 'Charity'** , à feuilles de houx, jeune arbuste de plus de deux mètres de haut déjà, trône au beau milieu des ruches. Les épis de fleurs jaunes régalent déjà les yeux en cet hiver (2).
- notre **cornouiller (cornus Officinalis)**, nommé « jujubier acide du Sichuan », producteur de pollen et de nectar offrira ses premières fleurs dès mi-février ; nous assistons à la première floraison hivernale de notre Chimonantus Praecox.

(2)

Outre les fleurs de printemps, la floraison de certains arbres comme le noisetier et le saule marsault correspond à la reprise de la ponte de la reine. Les fleurs mâles en chatons jaunes du noisetier sont très riches en pollen (attention, le pollen du noisetier est considéré comme pauvre mais faute de grives…).

La floraison du saule, **avec ses chatons argentés** recouverts de poils avec de petites fleurs jaunes, constitue une période très importante pour les abeilles et pour l'apiculteur.

L'amplitude des températures peut désormais atteindre quelque vingt degrés en plein hiver. Ainsi, durant la première quinzaine de février, sommes-nous passés de + 11° C à - 9° C ! La vie de la colonie ne peut qu'en être perturbée ; il appartient à la reine de réguler au mieux son début de ponte.

Le travail d'hiver de l'apiculteur bien au chaud

Construction de nouveaux cadres (mobiles, de hausse, de corps de ruche) :

Achetés en kit, nous les montons nous-mêmes (montage, augmentation du nombre de fils inox sur lequel nous fixons une cire de qualité certifiée biologique). Certains cadres dits à jambage, ne recevront qu'une fine amorce de cire et ce sont bien les abeilles qui bâtiront intégralement ce cadre, d'où notre recommandation de manger intégralement ce miel en brèches, cire incluse.

Entretien et réparation, mise en peinture des nouvelles hausses et corps de ruche, toitures, planchers.

Nous avons opté pour un type de fond de ruche (plancher) très particulier, le plateau *Happykeeper* aux dix tubes de polyéthylène, très ouvert sur l'extérieur. Constituées en grappes en hiver, les abeilles ne craignent pas le froid mais l'humidité. Ce plateau **assure une respiration saine de la colonie et favorisera notre lutte contre le varroa** qui tombe sur le plateau de fermeture placé sous les tubes lors des traitements à l'acide formique d'août.

Coté rucher sur le terrain

Dès mi-février, il s'agit de vérifier si les colonies « font toujours le poids » et de les réalimenter en candi si besoin. La ponte de la reine est en effet relancée à ce moment et la colonie brûle rapidement ses réserves. L'observation visuelle se fait alors au trou d'envol : **les premières abeilles sortent pour effectuer des vols de propreté** et quelques « butineuses » se saisiront des maigres ressources disponibles en pollen, noisetier, crocus etc.

L'hiver, c'est également le temps de la réflexion, et des corrections à mettre en œuvre pour la future conduite du cheptel.

Le point remarquable du trimestre

« L'ancienne carrière Nanquette »

Chaque trimestre, nous vous présentons un point remarquable de la forêt de Haye.
Aujourd'hui, il s'agit de « L'ancienne carrière Nanquette ».

***Henri Nanquette** fut directeur de l'école nationale des eaux et forêts de 1864 à 1880 ; il écrivit de nombreux ouvrages sur la forêt (gestion, aménagement) et son portrait trône encore ce jour dans la magnifique bibliothèque de l'école AgroParisTech, 16 rue Girardet à Nancy. (Ex Engreff, ex. Ecole des eaux et forêts).*

Dans cette ancienne carrière, on extrayait la castine : pierre calcaire indispensable à l'exploitation du minerai de fer. Effectivement, à haute température, elle produit de la chaux qui permet d'éliminer les impuretés et facilite alors la fusion du minerai et la fluidité du métal.
Le 28 avril 1874, la Société de la Haute Moselle, fondée par Victor de Lespinats, obtient l'obtention d'ouvrir la mine du Val de Fer et achète 4000 ha de concessions minières ; elle doit donc prévoir des carrières : la première fut appelée « Castine » (1892), la seconde «**Nanquette**» (1914).

Lorsque l'on se promène sur le chemin du **Val Fleurion**, on peut voir quelques vestiges des installations, un vieux wagonnet, l'ancienne entrée de la mine. En réalité, cette entrée était utilisée par le personnel à qui elle faisait gagner du temps et à la manutention de la castine. Effectivement, on aperçoit à proximité de cette entrée, les traces d'un plan incliné d'au moins 200 m sur lequel était installé un remonte pente mécanique : les wagonnets étaient placés par 3 sur une plate-forme et un système astucieux utilisait le poids des wagons pleins pour haler les vides vers le dessus de la carrière. A l'intérieur de la mine, ce sont des chevaux qui assuraient l'acheminement de la castine puis avec la modernisation, les trolleys électriques tiraient des rames de 21 wagons pour les acheminer vers la mine de Neuves-Maisons et la castine rejoignait alors l'usine en bas, au bord de la Moselle, par l'intermédiaire du « coucou ».

La minette lorraine qui contenait 23 à 33 % de fer n'a pu rivaliser avec les minerais importés de Suède ou d'Afrique et les mines du Val de Fer ont cessé leurs activités dans les années 1960 ; **la mine transformée en musée par des passionnés**, permet aujourd'hui de faire connaitre ce riche passé industriel.

*NB : **Ste Barbe**, patronne des mineurs, honorée le 4 décembre. Martyre au XVIIème siècle, elle aurait refusé d'épouser un païen et reniait la foi de ses ancêtres. Son père la fit alors enfermer et condamner à mort. Mais un miracle se produisit : un éclair surgissant du ciel, s'abattit sur la main de son bourreau et le calcina. Ste Barbe est alors devenue la patronne des corporations afférentes au feu comme les artilleurs, les pompiers, les mineurs…)*

Les coordonnées géographiques (source GEOPORTAIL) de « L'ancienne carrière Nanquette » sont :
48° 38' 17" N, 6° 5' 8" E.